Tout le monde, s'il ne l'a déjà vu, a entendu parler du film admirable - admirable parce que témoignage accablant et terrible - de JORIS IVENS.

"LE CIEL, LA TERRE", c'est la guerre dans le Sud-est asiatique, une guerre qui s'éternise, une guerre du peuple, une guerre où s'affrontent de multiples enjeux politiques, idéologiques, économiques ...

. "LA CIEL, LA TERRE", c'est un regard humain sur l'actualité des luttes de notre monde.

Pourtant, bien peu des gens qui ont vu ce film en France savent ou se doutent qu'il viennent d'asister à la projection d'un film censuré dans son commentaire.

Nous avons donc recherché le commentaire original de Jean-Claude ULRICH

Bien que ce texte soit long pour la dimension de notre journal, nous l'éditons ici intégralement, tant l'action honteuse de la censure nous a semblée chargée de signification.

En effet, les phrases censurées sont précisément les leçons politiques que nous pouvons tirer de la lutte du peuple vietnamien. Elles sont précisément ce que l'impérialisme veut cacher à tout prix.

Les phrases censurées sont données dans le texte en majuscules soulignées.

COMMENTAIRE :

"" Le 7 février 1965, des avions venus du Sud bombardaient le Nord-Vietnam. Une troisième guerre commençait.

La première guerre avait donnée aux vietnamiens une terre indépendante, mais coupée en deux. Des élections libres devaient réunifier le pays dans un délai de deux ans. Le gouvernement DIEM, conseillé et encadré par les américains, rompit les accords, refusa les elections, inaugura une deuxième guerre et la perdit. Douze coups d'Etats couronnèrent son fiasco.

La troisième guerre prétend effacer l'échec des deux premières. On ne tente plus d'occuper le terrain, on le bombarde. Tout contact avec la population est évité, la guerre se mène à distance, par avion. Pour la première fois, la logique de la guerre absolue est mise en pratique. Les etats-majors ont trouvés leur banc d'essai, et la moyenne des bombes largées dépasse celle de la seconde guerre mondiale.

Pour un Vietnamien, le ciel, au Nord comme au Sud, c'est l'ennemi.

Il y a près de quatre cents ans, un poète racontait déjà l'histoire d'un seigneur de la guerre qui s'était emparé du pouvoir par le crime. Il voulait connaître son avenir. On lui répondit : "Tu n'auras rien à craindre tant que la forêt plantée au pied de la citadelle ne montera pas la prendre".

Le seigneur ne comprit pas et se crut invincible. Un jour, pourtant, toutes les branches de la forêt envahirent la citadelle, portées par les combattants qu'elle camouflait.

Le seigneur s'appelait Macbeth. Le poète s'appelait Shakespeare. La forèt, elle, a changée de nom.

Un champ de riz, depuis toujours, est un champ de bataille. Dans un climat de mousson, quinze jours de sécheresse brûlent une récolte, un typhon suffit à la pourrir sur pied, une crue subite noie les habitations.

Un patient travail de canalisation a désormais supprimé le risque d'inondation.

En 1954, le Vietnam importait de France même les clous et les aiguilles à coudre. Soumise au blocus de l'Occident, la République Démocratique disposait